

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

Lettres Angloises, Ou Histoire De Miss Clarisse Harlove

Richardson, Samuel

A Dresde, 1752

Lettre CCCXXXIX. M. Belford, à M. Lovelace.

urn:nbn:de:gbv:45:1-1860

clairement mon malheur. *bb* Marque-moi
seulement que vous me conseillez de faire
un tour à Paris. *cc* C'en est assez pour me
mettre le poignard au fond du cœur. *bb*

J'approuve tellement votre générosité pour
la Sœur de Belton, que j'ai engagé Mow-
bray & Tourville à renoncer à leur leg,
comme je renonce au mien.

Mon Courrier fera la dernière diligence
pendant toute la nuit. Si vous voulez lui
sauver la vie, je vous recommande de ne
pas le renvoyer les mains vuides.

LETTRE CCCXXXIX.

M. BELFORD, à M. LOVELACE.

Fendi au soir 31 d'Août.

En finissant ma dernière Lettre, je me
flattois, à l'occasion de celle de M.
Morden, que la première visite que je ren-
drois à l'étonnante Miss Harlove, me feroit
apprendre quelques circonstances, aussi
agréables qu'on peut en espérer dans sa situ-
ation. Mais il en est arrivé tout autrement,
quoiqu'elle n'en juge pas comme moi: &
de

de ma vie je n'ai été si frappé, que dans l'occasion dont j'ai le récit à vous faire.

Lorsque je suis entré chez elle, vers sept heures du soir, elle m'a dit que depuis que je l'avois quittée, le plaisir qu'elle avoit reçu de la Lettre de son Confin avoit d'abord excité ses esprits, jusqu'à lui faire admirer le changement qu'elle éprouvoit; mais qu'ensuite s'étant livrée à de fâcheuses comparaisons, elle avoit trouvé fort dur que se plus proches Parens n'eussent pas pris avec elles les méthodes par lesquelles M. Morden avoit commencé; c'est-à-dire, qu'ils n'eussent pas cherché à se procurer des informations, & qu'ils ne l'eussent point entendue, avant que de la condamner.

A peine avoit-elle fini cette réflexion, qu'entendant sur l'escalier le bruit de quelques hommes, qui paroissoient transporter un grand coffre, elle a tressailli, & son visage s'est couvert de rougeur. Elle m'a regardé d'un air inquiet; les Imprudens! a-t-elle dit. Ils sont arrivés deux heures trop tôt. Ne soyez pas surpris, Monsieur; c'est un soin que j'ai voulu vous épargner.

Avant que j'aie eu le tems de répondre, Madame Smith est entrée en s'écriant; O Madame! qu'avez-vous fait? Madame Lovick qui s'est présentée aussitôt, a fait la même

même exclamation : & moi, qui ai sçu de ces deux femmes, tandis qu'elle s'avançoit vers la porte, que c'étoit un cercueil qu'on lui apportoit ; juste Ciel ! me suis-je écrié aussi : Madame, qu'avez-vous fait ! O Lovelace ! que n'étois-tu témoin de cette scène ! Toi, qui as toutes ces horreurs à te reprocher, je suis sûr que tu n'aurois pas été moins touché que moi, qui n'ai grâces au Ciel, à répondre d'aucune de ses afflictions.

Après avoir ordonné tranquillement aux Porteurs de placer leur fardeau dans sa chambre de lit, elle est revenue vers nous. Ils avoient ordre, nous a-t-elle dit d'un air aussi calme, de prendre le teins de l'obscurité pour l'apporter. Vous excuserez, M. Belford : & vous Mesdames, ne vous alarmez point. Il ny a que la nouveauté qui doive ici vous surprendre. Pourquoi serions-nous plus choqués de cette vue, que de celle des tombes de nos prédécesseurs, que nous voions tous les jours à l'Eglise, & dont nous savons que les cendres seront un jour mêlées avec les nôtres ?

Nous sommes tous demeurés en silence ; les femmes, avec leurs tabliers sur les yeux. Elle a repris : pourquoi cette tristesse, à l'occasion de rien ? si je mérite quelque blâme, c'est pour avoir marqué un soin excessif
de

de cette partie terrestre. Mais j'aime à régler tout ce qui me regarde moi-même. Mes affaires essentielles sont si avancées, que j'ai du loisir pour des choses moins importantes. Peut-être aurois-je eu ce devoir de reste, dans un tems où j'aurois été moins capable de le remplir. Je n'ai ni Mere, ni Sœur. Madame Norton & Miss Howe ne sont pas proche de moi. Vous auriez ce spectacle dans peu de jours, si ce n'étoit pas aujourd'hui; & peut-être quelqu'un de vous en auroit-il l'embarras. Qu'importe pour vous une différence si courte, lorsqu'il me cause moins de peine que de plaisir? Ces préparatifs ne rendront pas ma mort plus prompte. L'usage n'est-il pas de faire un Testament, quand on a quelque chose à laisser? & si l'on n'est pas effraïé d'un Acte si lugubre, pourquoi le feroit-on de la vue d'un cercueil? Mes cheres amies (en s'adressant aux deux femmes) j'ai pesé toutes ces réflexions. Serroit-il possible que depuis plusieurs semaines, avec un objet tel que moi devant les yeux, vous ne vous fussiez pas entretenues des mêmes idées?

Que de raison dans ce langage! il marquoit assez qu'elle y avoit pensé longtemps. Cependant je n'en ai pas été moins revolté par la vue d'un cercueil, en
pré-



présence de l'aimable personne, qui vraisemblablement ne tardera guères à le remplir. Elle a proposé aux femmes d'entrer dans sa chambre avec elle, pour le voir de plus près, en les assurant que ce spectacle leur paroîtroit moins choquant, lorsqu'il leur seroit un peu plus familier. Je lui ai représenté que c'étoit nourrir dangereusement sa tristesse, & j'ai pris congé d'elle. Les femmes l'ont suivie. Sexe étrange! Rien ne les arrête & n'est capable de les effraier, lorsque la curiosité les presse, & qu'elles ont la nouveauté pour amorcé.

Vendredi premier de Septembre.

Je reçois ta Lettre. Que ta gaieté m'étonne, au milieu de tant de scènes affligeantes! Tes talens & ta légèreté pris ensemble, le monde n'a rien produit de semblable à toi. Mais ce qu tu viens de lire doit t'avoir touché; ou rien n'en fera jamais capable, jusqu'au jour de ta propre mort, que tes propres réflexions te feront trouver extrêmement terrible! Cependant je suis charmé que tu mes donnes le pouvoir d'assurer Miss Harlove, que

tu ne penses point à la troubler; c'est à dire, en d'autres termes, qu'après avoir ruiné sa fortune & toutes ses espérances, tu veux bien la laisser mourir en paix.

Le présent que tu fais à la Sœur de Belton, & l'engagement où tu as mis Tourville & Mowbray d'imiter ton exemple, sont des actions dignes de ta générosité pour ton Bouton de rose; dignes d'un grand nombre d'autres actions louables en matière pécuniaire, sur lesquelles je te rends volontiers témoignage; car ton Bouton de rose est le seul exemple d'une femme, à qui tu aies rendu service avec le même désintéressement. En vérité, Lovelace, je prends plaisir à te louer, & tu fais que j'en ai toujours saisi l'occasion; jusqu'au point, que ne trouvant rien dans ta conduite qui méritât mes éloges, j'ai applaudi souvent à la bonne grace dont je te vois faire des actions qui méritoient la corde.

A présent que tu t'es rapproché, je t'écrirai aussi souvent, que je croirai t'obliger par le récit des circonstances. Mais je crains de n'être pas long-tems à t'apprendre la nouvelle que tu redoutes. Madame Smith m'envoie prier de me rendre

dre

dre chez elle, & me fait dire qu'elle doute si je trouverai Mifs Harlove en vie, à mon arrivée.

A deux Heures, chez Smith.

Je ne veux pas fermer ma Lettre, sans vous tirer d'une incertitude qui augmenteroit beaucoup votre impatience. J'ai fait attendre exprès votre Courier. Mifs Harlowe avoit perdu deux fois toute connoissance; & le Médecin qu'on avoit fait appeler; craignant un troisième accident, dont il n'espéroit pas qu'elle pût revenir, avoit jugé, qu'en qualité d'Exécuteur, je devois être averti. Elle étoit assez tranquille, lorsque je suis arrivé. Le Médecin lui a fait promettre, devant moi, de ne plus penser à sortir de sa chambre dans un état si foible. Madame Lovick qui l'accompagne toujours à l'Eglise, nous a fait trembler plusieurs fois du danger où elle s'expose, pour satisfaire sa piété.

Je ne retiendrai votre Laquais que pour me donner le tems de vous redemander mes dernières Lettres, dont je n'ai pû trouver le moyen de garder des copies depuis mon retour d'Epsom. Si vous faites difficulté de m'obliger sur ce point, je serai tenté